



Week-end

Le succès planétaire de l'inconnue en beige, icône de tragédie *Page 29*

Pour une vinothèque idéale: le Dézaley rouge 2008 de Louis Bovard, dit Louis X *Page 28*

Le moment idéal pour un week-end à Milan. Nos bonnes adresses *Page 26*



Le namazu est un poisson-chat géant, tapi au fond des océans, et sur le dos duquel repose l'archipel du Japon. Parfois, irrité par la bêtise des hommes, il s'ébroue, provoquant séismes et tsunamis. Redouté, le namazu était aussi vénéré parce qu'il apprenait aux hommes à imaginer un nouveau départ, à revenir à l'essentiel.

Terre d'impermanence

En regardant les Japonais faire face au désastre, les Occidentaux ressassent les poncifs sur la culture nippone. Rinny Gremaud interroge ce monde, si loin et si proche

«Avant de vouloir comprendre les Japonais, il faut comprendre qu'ils sont des hommes comme nous, dit Jean-Michel Butel, ethnologue et enseignant à l'Institut national des civilisations et langues orientales, à Paris. On a tendance à chercher dans leur culture de quoi comprendre leur attitude aujourd'hui. Mais c'est absurde. Après la tempête *Xynthia* en France, personne n'a évoqué le catholicisme ou les codes de la chevalerie pour expliquer l'attitude des Français...»

«Le Japon est une terre de fantasme, rappelle l'historien Pierre-François Souyri, professeur à l'Université de Genève. Dès qu'on en parle, on utilise des poncifs: ils sont calmes et impassibles devant la mort, insensibles, kamikaze, obéissants, capables de se jeter dans le feu... Alors qu'ils ne le sont pas plus que d'autres. J'ai lu récemment qu'une vingtaine d'Algériens s'étaient immolés par le feu. Personne ne s'est demandé si c'était un comportement traditionnel chez eux! Les cultures sont toujours plus complexes qu'on veut bien le dire. Et surtout, elles n'expliquent pas tout.»

■ Mono no aware

Il existe dans la culture japonaise

ce qu'on appelle le «sentiment de l'impermanence». «Plus que jamais, explique Pierre-François Souyri, ce sentiment enraciné dans la culture japonaise semble essentiel pour saisir le rapport des Japonais au désastre naturel. «*Mono no aware*», en japonais, dit le caractère éphémère des choses et la fragilité de l'existence. Cette conscience naît à la fois de la confrontation permanente à une nature féroce, mais aussi d'un certain détachement qu'enseigne le bouddhisme.»

«Dans cette vision du monde, rien n'est stable, tout est amené à changer, tout passe, poursuit Jean-Michel Butel. Cette idée imprègne la littérature et la poésie dès la fin de l'Antiquité japonaise. On la retrouve dans les grandes sagas qui fondent la culture japonaise, et notamment dans le *Dit des Heike*. C'est une épopée guerrière, une lutte entre deux clans de samouraïs, qui montre que parfois on gagne, parfois on perd, avec toujours cette conscience très forte que les choses peuvent changer à tout moment, que rien n'est définitif.»

«En tant que concept, le «*mono no aware*» n'a été formalisé qu'au XVIII^e siècle, précise toutefois Nicolas Mollard, maître-assistant à l'unité de japonais de l'Université de Genève. Une époque où les intellectuels japonais sont partis en quête d'une «essence» de la culture

nippone à travers la relecture d'écrits anciens. Mais si ce concept résonne très fortement aujourd'hui, il ne faut pas perdre de vue que la pensée d'un Japonais d'aujourd'hui reste plus proche de celle d'un Occidental que de celle des érudits du Moyen Âge dans son pays.»

■ Un monde cyclique

«Egalement très présente dans la culture japonaise, l'idée d'un monde cyclique, et une conception du temps où il y a dégradation des choses, dit Pierre-François Souyri. C'est l'éternel retour. Au printemps, on nettoie la maison, on la purifie, on revient au point de départ.»

Une idée que Jean-Michel Butel distingue toutefois du sentiment d'impermanence. «C'est une chose de penser que tout peut disparaître ou changer très vite. C'en est une autre de croire au retour du printemps et que tout recommencera. Mais il est clair que la notion de cycle est très présente et que les Japonais portent une grande attention au changement des saisons. La floraison des cerisiers et les premières neiges sont chaque année des nouvelles nationales. Au Japon, on observe de très près les transformations de la nature.»

■ La nature féroce

Sur l'Archipel, on cohabite depuis toujours avec une nature puissante et souvent destructrice. Séismes, raz de marée, éruptions volcaniques jalonnent l'histoire. Tous les étés, les typhons balaient le pays.

«Dans l'imaginaire japonais ancien, les désastres naturels sont la manifestation que les dieux sont mécontents du gouvernement des hommes», indique Pierre-François Souyri. Jean-Michel Butel: «C'est une croyance que l'on retrouve dans le reste de l'Asie. Un tremblement de terre, un incendie, c'est le signe que les choses n'ont pas été bien faites, que des gens ne se sont pas comportés correctement. Alors on coupe la tête de l'empereur (c'est arrivé en Chine), ou on renomme la capitale, comme au Japon après le grand tremblement de terre d'Edo en 1855.»

C'est après ce séisme que s'est beaucoup développée l'image du grand poisson-chat, explique Pierre-François Souyri. Le namazu, puisque c'est son nom, vivait tapi au fond des océans. Mais parfois, excédé par la bêtise des hommes, il remue le dos pour faire trembler la terre et provoquer des raz de marée. Redouté, il était aussi vénéré parce qu'il ap-

prenait aux hommes à imaginer un nouveau départ, à revenir à l'essentiel.

«Ces légendes, aujourd'hui, semblent loin de la conception extrêmement scientifique et pragmatique qu'ont les Japonais des catastrophes naturelles, rappelle Jean-Michel Butel. A force de recherche et de développements technologiques, le Japon s'est doté des meilleurs outils permettant de mesurer les risques et de prévenir les calamités de la nature.»

■ Le contraire du fatalisme

Alors que cette conception du monde pourrait conduire au fatalisme et au laisser-aller, on a à faire, au Japon, à une société extrêmement dynamique, où la volonté de construire et de progresser est très puissante. Face aux catastrophes naturelles, par exemple, les Japonais ont mis en place tout un dispositif. D'une part en éduquant la population à ces dangers et en l'exerçant régulièrement aux situations de crise; d'autre part en construisant des digues, en développant une architecture antisismique, etc. «Vraiment tout le contraire du fata-

► Suite en page 24